

en avoir conscience, chacun de ces auteurs a traduit sur Jeanne d'Arc, les sentiments de son siècle.

Aussi, rien de plus curieux que cette histoire par l'image, non pas de Jeanne d'Arc, mais de la gloire de Jeanne d'Arc. Que de diversité dans tous ces portraits depuis la tapisserie du musée d'Orléans jusqu'aux belles œuvres de nos contemporains, les Lenepveu, les Frémiet, les Paul Dubois, les Roty !

Entre le moyen âge avec sa foi naïve, son art imparfait mais sincère, et notre époque si curieuse d'exactitude historique, quelle série d'interprétations, souvent bien imprévues, toujours intéressantes !

Quelque plaisir que nous éprouvions, guidés par Mgr Le Nordez, à parcourir cette longue série de gravures si variées et si émouvantes—ou parfois si amusantes,—prenons garde qu'elle constitue en même temps un inappréciable recueil de documents : quelques-uns d'entre eux étaient fort difficiles à retrouver ; la collection dans son ensemble n'a d'égale nulle part.

MONOLOGUES DE SALON

Sentimentale.—Je ne crois pas qu'il y ait sur terre une jeune fille aussi malheureuse que moi.

Ce matin, à dix heures, j'étais encore très heureuse. Je jouais du piano... je faisais des gammes... et puis... crac !... me voilà désespérée.

Ce matin, maman m'a annoncé la demande en mariage de M. Guy de Nangeac, un jeune homme charmant que je connais depuis près d'un an et que j'aime, depuis un an. Suis-je assez malheureuse ! Vous ne comprenez peut-être pas pourquoi ? Mon Dieu ! c'est bien simple... et c'est encore plus triste : je suis sentimentale. J'ai lu tant de romans anglais que ça m'a monté la tête... J'y avais sans doute des dispositions... car enfin... les romans anglais !... Bref, depuis que j'ai seize ans, je rêve d'amour. Dans les tragédies, je ne lis que les scènes d'amour ; au théâtre, je n'écoute que les déclarations ; je ne chante jamais que des romances où l'on hurle à tue-tête : " Je t'aime ! c'est un mystère, je t'aime ! c'est un secret ! "

Ce n'est pas ma faute. Aimer et être aimée, voilà ma seule ambition. Alors... Guy de Nangeac m'aime et je l'aime... oui... mais ce n'est pas cet amour-là que je voulais.

J'ai toujours rêvé—et je rêve toujours—un homme pauvre.

Un homme qui ait une âme noble et un estomac creux.

Un homme intelligent, beau, fascinant et gueux comme un rat, enfin, un poète ! !

Je serais le rayon de soleil qui viendrait illuminer sa pauvre mansarde, la rose qui embaumerait sa vie (tiens ! je deviens poétique ! !)

Je l'aimerais comme nous autres femmes nous savons aimer, avec dévouement, avec abnégation !

Je lui sacrifierais tout : mes goûts mondains, mon élégance, le luxe auquel je suis habituée ; je serais sa femme, son esclave. Enfin, je serais tout pour lui, comme il serait tout pour moi...

Une mansarde et un cœur... une portion de bouilli achetée chez la fruitière du coin et des épinards, achetés aussi chez la fruitière, tout cuits, de ces épinards qu'on coupe par tranches tant ils sont coriaces, et puis du pain rassis, tout cela arrosé d'eau claire et d'amour, voilà la vraie vie, la seule vie, celle que je rêvais de mener avec M. de Nangeac. Que voulez-vous ? j'ai de l'imagination, il a une tête de poète, je croyais que c'était un poète.

Donc depuis un an, j'ai vu M. de Nangeac dix fois... Oh ! j'en ai pris note dans mon cœur... et aussi sur mon carnet, car mon cœur aurait pu embrouiller les dates.

Et, dans sa conversation, dans son regard, dans ses gestes, j'avais découvert d'emblée un poète, et j'étais si heureuse ! ! !

On ! je n'espérais pas qu'il m'aimerait... il me suffisait de l'adorer !... Il m'aime... maman me l'a dit ce matin à dix heures... c'est bien doux d'être aimée par celui qu'on aime !...
Oui, mais c'est affreux, et cependant, voilà la vérité :

M. Guy a de beaux yeux, il est mélancolique... Eh bien, ce n'est pas un poète...

C'est un notaire ! ! !

Notaire ! ! ! j'aimerais autant épicier ou fruitier,— nous aurions nos épinards pour rien.—Aimer un notaire ! être la femme d'un notaire, mais ça n'a pas de poésie, c'est vulgaire, prosaïque, bourgeois !

Puis il est riche... alors en l'épousant, je ne lui sacrifie rien... nous continuons à avoir une maison élégante, des domestiques... je n'illumine pas sa mansarde.—Nous ne vivons pas de bœuf bouilli et de pain rassis... au fait je me demande si ce n'est pas bien sec à la longue ? Qu'importe, lorsqu'on s'aime ? Oui... on s'aime... mais... mais... est-il nécessaire ? Oh ! oui ! c'est indispensable... et cependant... est-ce tout à fait indispensable d'avoir mal diné pour savourer le bonheur d'être seuls et de rêver en regardant le ciel bleu par un œil-de-bœuf ?... Oui... je n'avais jamais réfléchi... je voulais me sacrifier à celui que j'épouserais. Eh bien, en épousant un poète, je ne lui sacrifierais rien, puisque c'est mon idéal, tandis qu'en épousant un notaire, je lui immole l'espoir de ma vie. J'avais juré de ne prendre qu'un homme pauvre... et j'oublie ce vœu si cher en acceptant une position faite.

Suis-je bête ! ! ! On va chercher bien loin des occasions de dévouement... j'en ai un tout prêt : me marier avec Guy... je vous confierai que cela ne me coûtera pas beaucoup, car je l'aime... et je n'aime pas les épinards !...
RENÉ TRÉMADEUR.

THÉÂTRES

THÉÂTRE FRANÇAIS

Led Astray est à l'affiche au Théâtre Français cette semaine. L'intrigue de la pièce est des plus simples, et cependant elle est l'une des plus fortes que l'on ait jamais vues. Certainement qu'il n'y a pas eu de plus grand dramaturge que Dion Boucicault, l'auteur de *Led Astray* et d'innombrables autres pièces célèbres par le monde. La dernière fois que le jeune Aubrey Boucicault, son fils vint à Montréal, il jouait alors dans *Madeline, or the Magic Kiss*, il fit un petit discours à un dîner de club dans lequel il parla des pièces de son père, et déclara que *Led Astray* avait rapporté plus, d'argent qu'aucun des autres drames que son père avait écrits, et qu'il survivrait, lorsque les autres, si cela arrivait jamais, seraient tombés dans l'oubli. C'est là la pièce qui est représentée au Théâtre Français cette semaine.

M. Phillips a été à New-York pour choisir les artistes de variétés. On peut donc s'attendre à une excellente représentation.

SOIRÉE A ST-HENRI

Nous apprenons qu'une jolie séance aura lieu à St-Henri de Montréal, le 21 de ce mois. Le Cercle St-Henri jouera le *Paré de Paris* ; la partie musicale est organisée par notre gracieuse collaboratrice, Mlle Georgianna Senécal (Ninon), et tout promet un grand succès. La représentation commence à 8 hrs du soir, à l'Hôtel-de-Ville de St-Henri, en face de l'église (chairs de la rue St-Jacques).

PARC SOHMER

C'est toujours là, le dimanche soir, l'endroit le plus agréable pour les familles cherchant un peu de distraction. On y passe quelques heures agréables sans que cela coûte cher : ce qui est à considérer.

JEUX ET AMUSEMENTS

LOGOGRIPE

De mon Entier ôtez la tête,
Je perds toute raison ;
Et souvent, quoique avec ma tête,
Je n'ai ni rime ni raison.

ÉNIGME

Celui qui me produit me fait toujours la guerre ;
Il me poursuit sur mer, il me poursuit sur terre,
Il ne me donne point un moment de repos.
Plus il me voit de près, plus il me diminue.
J'amuse les enfants, je fais peur aux chevaux ;
Et par moi la peinture est au monde connue.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE N° 718

Charade.—Mer-cure.

Mathématiques.—Il y a quatre solutions :

2 hommes	74 femmes
15 —	55 —
28 —	36 —
41 —	17 —

Jeux de cartes.—Si vous ouvrez par roi de cœur, vous pouvez trouver l'as et la dame chez l'un de vos adversaires. En second lieu, si votre attaque est l'as de trèfle, l'affranchissement de cette couleur est incertain. Jouez plutôt le trois de trèfle, pour faire tomber peut-être deux honneurs et rester maître. Le roi de cœur peut faire sa levée.

Ont deviné : M. Joseph Faille, Mlle E. Girouard, Joséphine Drouin, Aliette, Léda, Montréal ; Mlle Aldéa Lauriault, Ste-Cunégonde ; Mlle Gilberte, Québec ; R. Fournier et Frère, Coaticook ; Aug.-L. Desaulniers, Trois-Rivières ; Mlle Marie-Louise Gauthier, St-Lin des Laurentides ; Mlle Léontine Lefebvre, Vve N. Lefebvre, Philomène Reid, Frs Dier, Dr N.-W. Reid, J.-E. Napennot, Mme A.-E. Jacques, Institutrice et ses élèves, St-Télesphore ; Ivon Lamarre, Windsor Mills ; James Pulcher, St-Gabriel de Brandon ; Dr F. de B. Bergeron, Fall-River.

GRAVURE-DEVINETTE



Cette jolie propriété vient d'être vendue. Avez-vous vu l'acheteur ? On me dit qu'il la visite.

RÉBUS

